

La traduction allemande du *Cours de linguistique générale* et sa diffusion dans les pays germanophones (1916-1935)¹

Estanislao SOFIA, Pierre SWIGGERS
Université de Louvain

Résumé:

Le *Cours de linguistique générale* de Saussure fut publié en mai 1916. Les deux éditeurs, Ch. Bally et A. Sechehaye, se sont aussitôt efforcés d'en assurer une diffusion aussi large que possible en sollicitant des comptes rendus et en cherchant des maisons d'édition qui voudraient publier des traductions. Dans ce contexte, l'histoire de la diffusion et de la traduction du *Cours* en Europe centrale, pendant la Première guerre mondiale et dans les années suivantes, est particulièrement intéressante. Basée sur l'exploitation des archives de Bally et de Sechehaye, conservées à Genève, la présente contribution vise à éclaircir le processus difficile de diffusion du *CLG* dans les pays germanophones et à retracer les étapes de l'élaboration de la traduction allemande du *CLG* par H. Lommel, entreprise dans laquelle L. Gautier a joué un rôle crucial.

Mots-clés: Ch. Bally, réception et traduction du *Cours de linguistique générale*, L. Gautier, linguistique générale, H. Lommel, F. de Saussure, A. Sechehaye, structuralisme européen

¹ Nous tenons à remercier le personnel de la Bibliothèque universitaire de Genève (BGE) de nous avoir aidés dans nos recherches et la direction de la BGE de nous avoir permis de publier des extraits des correspondances conservées dans ses fonds d'archives.

1. AU LENDEMAIN DE LA PUBLICATION DU *COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE*

Le *Cours de linguistique générale* (dorénavant *CLG*), après un remarquable travail de collation – efficace et homogène – des notes d'étudiants, qui fut principalement l'œuvre d'Albert Sechehaye², et un polissage définitif par Sechehaye et Charles Bally, paraît le samedi 19 mai 1916³.

Le dimanche 27 mai, c'est-à-dire le weekend d'après, paraît un article dans la *Semaine littéraire* de Genève où André Oltramare évoque la figure de Ferdinand de Saussure sous le titre «La résurrection d'un génie»⁴. Dans les mois qui suivront, les journaux suisses – de Genève, Zurich, Lausanne, Bâle et Berne – ne cesseront de faire l'éloge de la grande personnalité scientifique de Saussure et d'insister sur la profondeur, la rigueur et l'originalité de sa réflexion en linguistique générale:

– le 26 juin 1916, le *Journal de Genève* publie un article de Jules Ronjat intitulé «Le Cours de linguistique de Ferdinand de Saussure»⁵;

– la *Zürcher Zeitung* suit le pas avec un article de la main de Max Niedermann – publié le 3 août 1916 et intitulé «Ferdinand de Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft» –, qui remercie les éditeurs d'avoir assuré «une influence au-delà de la mort de cette personnalité incomparable qu'était Ferdinand de Saussure»⁶;

– une dizaine de jours plus tard, le 13 août 1916, la *Gazette de Lausanne* publie un article d'un des disciples genevois les plus proches de Saussure, Léopold Gautier, sous le titre «La linguistique générale de Ferdinand de Saussure»⁷;

– en octobre 1916, l'indo-européaniste Jakob Wackernagel publie, à Bâle, dans le *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten*, un long article en deux livraisons qui, de manière significative, sonne une note «nationaliste» («[e]in schweizerisches Werk über Sprachwissenschaft»); l'auteur va même jusqu'à relever des traits genevois: comme l'une des caractéristiques de la «mentalité genevoise»⁸, il mentionne la prédilection à faire appel aux sciences naturelles et aux représentations graphiques pour appuyer un exposé⁹;

² Voir Sofia 2015.

³ Voir Sofia 2016.

⁴ Les textes de présentation du *CLG*, ainsi que les comptes rendus de ses premières éditions (et premières traductions) seront accessibles dans une édition (comportant aussi la traduction française des textes rédigés dans une autre langue que le français) préparée par les deux signataires de cette contribution; voir la présentation du projet dans Sofia, Swiggers 2016.

⁵ Ronjat 1916.

⁶ Niedermann 1916, p. 1.

⁷ Gautier 1916.

⁸ Wackernagel 1916 [1979, p. 1500].

⁹ *Ibid.* A. Oltramare avait fait lui aussi allusion, dans sa présentation du *CLG*, à ce fameux «caractère genevois»: «Ses idées étaient encore en formation et sa probité scientifique lui inspirait des scrupules bien genevois [...]» (Oltramare 1916, p. 257). Il semblerait donc que ce

– le mois de décembre 1916 voit la parution d'un véritable article de compte rendu, bienveillant mais critique et toujours constructif: celui de Karl Jaberg, publié également dans deux livraisons du *Sonntagsblatt* du journal bernois *Der Bund*: «Ferdinand de Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft»¹⁰.

2. LA PERTINENCE DU CONTEXTE POLITIQUE POUR UNE ŒUVRE DE LINGUISTIQUE, OU «LA SUISSE ET LA SCIENCE»

Ne pouvant nous atteler ici à une analyse détaillée du contenu de ces textes, nous nous limiterons à relever l'essence de leur message concordant: tous ces auteurs pointent une pensée originale, rigoureuse et systématique, et entrevoyent une nouvelle orientation de la science du langage à partir de la linguistique suisse, et plus particulièrement genevoise. Sur le fond se dégage l'image d'une linguistique qu'il faut dépasser: une linguistique sinon désuète, du moins trop restreinte et bornée et donc incapable de répondre aux grandes questions d'actualité sur la nature du langage, sur le statut de la linguistique, sur les entités fondamentales avec lesquelles opère le linguiste. Cette linguistique «insuffisante» est globalement identifiée à la linguistique néo-grammairienne, création principalement allemande du dernier tiers du XIX^{ème} siècle.

Fait important: le *CLG* paraît au milieu de la Grande Guerre qui, à bien des égards, fut aussi un affrontement franco-allemand. Et la linguistique n'échappe pas, elle non plus, aux hostilités militaires: pensons par exemple aux âpres réactions pro-allemandes d'un linguiste à l'esprit scientifique pourtant si ouvert: Hugo Schuchardt¹¹.

La situation politique avait un impact direct sur le *CLG*: non seulement la maison Payot voyait son marché de vente en terres germanophones sérieusement compromis par le veto allemand sur l'importation de livres (en) français – et, en particulier, sur l'importation de livres publiés par Payot, suite à la publication, en 1915, sans attribution d'auteur (la couverture précise seulement «par un Allemand»), du livre *J'accuse*¹² –, mais, de surcroît, le *CLG* risquait de passer inaperçu dans le monde scientifique germanophone s'il s'avérait impossible de fournir des exemplaires de comptes rendus de l'ouvrage. Or nous savons, grâce à la correspondance entre Payot et Bally et Sechehaye, que la maison d'édition Payot se montrait très généreuse dans la mise à disposition d'exemplaires pour comptes rendus. Dans la documentation conservée, il est fait mention d'une centaine

«caractère» genevois serait en rapport avec des «scrupules», mais aussi avec un souci de «rigueur» et de «scientificité».

¹⁰ Jaberg 1916.

¹¹ Voir Swiggers 2000.

¹² Voir la lettre de Bally à la Légation allemande du 5 septembre 1916 (BGE, Ms. fr. 5011, f. 221r). La guerre terminée, le livre fut réimprimé sous le nom de l'auteur: Richard Grelling (Grelling 1915).

d'exemplaires prévus comme spécimens de recension. On comprendra aussi que les deux éditeurs scientifiques, Bally et Secheyaye, familiers avec la vie académique et scientifique en Allemagne¹³, étaient avides de faire connaître (et de faire vendre) le *CLG* dans les pays germanophones.

Un examen des archives de Bally et Secheyaye, conservées à Genève, nous a révélé que les deux éditeurs ont entrepris toutes les démarches nécessaires pour rendre possible la diffusion du *CLG* en Allemagne (et en Autriche). Il y a, entre autres, une correspondance suivie avec l'ambassade suisse à Berlin dans laquelle il est question d'obtenir une permission *spéciale* pour l'envoi d'exemplaires du *CLG*. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Bally et Secheyaye se sont donné beaucoup de peine pour assurer une «percée» du *CLG* sur la scène de la *Sprachwissenschaft* allemande.

Nos recherches actuelles permettent d'affirmer:

1) qu'en août 1916, Bally et Secheyaye ont laissé mûrir l'idée de contacter la Légation suisse à Berlin¹⁴; le 2 septembre 1916, Secheyaye écrit à Bally que Payot est d'accord pour qu'ils prennent contact avec la Légation suisse et qu'il faudrait chercher un «*modus faciendi*» afin de diffuser l'ouvrage en Allemagne¹⁵;

2) le 5 septembre 1916, Bally adresse une lettre au ministre plénipotentiaire de la Suisse résidant à Berlin à propos d'une question qui doit «intéresser indirectement la Suisse et la science»: en invoquant l'appui d'un professeur de nationalité suisse à Berlin, à savoir Heinrich Morf, Bally tient un plaidoyer pour que le *CLG* «soit connu en Allemagne où le mouvement linguistique est plus accentué que partout ailleurs» et implore l'intervention de la Légation suisse¹⁶;

3) le 19 décembre 1916, Bally écrit à Payot: «Je profite de l'occasion pour vous informer que j'ai fait des démarches auprès de la Légation suisse à Berlin pour faire pénétrer en Allemagne le Cours de ling. gén. de F. de Saussure. Je n'ai pas obtenu de réponse à mes deux lettres recommandées. Pouvez-vous me dire si le livre s'est vendu en Allemagne, et comment; ne pourrait-on pas s'arranger avec un libraire de Suisse pour que l'ouvrage puisse être mis en vente régulièrement outre-Rhin [?] Qu'en est-il de l'Autriche? Les ouvrages édités par vous y sont-ils aussi interdits? Je vous serais reconnaissant de me dire à peu près où en est la vente d'une manière générale, et notamment en France et en Suisse»¹⁷. La réponse que donnera la Légation suisse sera négative;

¹³ Bally étudia à Berlin entre 1886 et 1889, où il soutint sa thèse de doctorat sur les parties lyriques des tragédies d'Eurypide. Secheyaye étudia à Leipzig et fut lecteur de français à Aussig-sur-Elbe (actuellement Ústí nad Labem), puis à Göttingen, entre 1894 et 1902 (voir Reverdin 1959, p. 110; Frýba-Reber 1994, pp. 71-85, 144-155; 1996; Swiggers 2014).

¹⁴ Voir BGE, Ms. fr. 5011, f. 164.

¹⁵ Voir *ibid.*, ff. 167-168; voir également la lettre de Payot à Secheyaye du 1^{er} septembre 1916 (*ibid.*, f. 165).

¹⁶ Voir *ibid.*, ff. 221-222.

¹⁷ Voir *ibid.*, ff. 169-170.

4) ce n'est qu'après la guerre que la censure contre Payot sera levée: dans une lettre du 4 février 1919 Payot informe Bally de cette nouvelle situation¹⁸.

3. UN STIMULUS «LOCAL»

Mis à part le fait que les éditeurs scientifiques avaient pu compter sur l'appui inconditionnel de la famille de Saussure pour la publication du *CLG*, Bally et Sechehaye se sentaient bien sûr confirmés dans leur désir de faire connaître le *CLG* à un vaste public par les comptes rendus et les articles publiés dans les journaux suisses dans les semaines et mois qui suivirent la publication de l'ouvrage (voir plus haut point 1). Mais il y avait aussi des témoignages d'encouragement à titre plus personnel, qu'on peut glaner dans la correspondance des éditeurs (principalement de Bally). À titre d'exemple, on peut mentionner une lettre d'Otto Jespersen du 11 septembre 1916 où le linguiste danois se déclare disposé à rendre compte du *CLG*, étant «tout-à-fait certain [d'y trouver] beaucoup de choses du plus grand intérêt»¹⁹.

Deux témoignages nous ont paru particulièrement significatifs: le 27 mai 1916 (le jour où la *Semaine littéraire* publia le texte d'A. Oltramare), Serge Karcevski adresse une carte à Bally pour s'informer sur les conditions d'entreprendre une traduction en russe du *CLG* (traduction pour laquelle il comptait sur la collaboration de Bally lui-même et de W. Porzeński²⁰); le 27 juillet 1916, l'orientaliste et théologien Lucien Gautier, père de Léopold Gautier, écrit, depuis Évolène, une longue lettre à Bally où on lit: «Monsieur & cher Collègue, J'ai lu d'un bout à l'autre avec la plus grande attention & avec une admiration croissante, le livre de Saussure. Ça a été pour moi un profit intellectuel immense et en même temps une jouissance profonde, mêlée d'une amère mélancolie»²¹. Dans la suite de cette lettre, Lucien Gautier fournit des notes de lecture s'étalant sur quelques feuilles²², où il fait le commentaire suivant: «Ce que j'ai inscrit ce sont quelques observations qui pourraient, me semble-t-il, être de quelque utilité pour l'éventualité d'une seconde édition ou pour celle, probablement plus prochaine, d'une traduction dans telle ou telle autre langue»²³.

Il nous semble raisonnable de supposer que ces encouragements aient donné l'idée à Bally et à Sechehaye de faire connaître la pensée de Saussure à travers des traductions et, sans doute, en premier lieu une traduction allemande, vu que le *CLG* impliquait une réorganisation de la linguistique alors à visage allemand. C'est ce que Niedermann et Wackerna-

¹⁸ Voir *ibid.*, f. 171.

¹⁹ Voir *ibid.*, Ms. fr. 5002, ff. 356-360.

²⁰ Voir *ibid.*, f. 407; voir à ce propos D'Ottavi, Fougeron 2016.

²¹ BGE, Ms. fr. 5002, f. 159.

²² Notons que Gautier signale lui-même: «Mes remarques sont de portée très inégale» (*ibid.*).

²³ *Ibid.*

gel avaient d'ailleurs mis en relief dans leurs comptes rendus; citons à ce propos Niedermann:

«À l'encontre des Principes de la linguistique de Hermann Paul, remarquables du reste dans leur genre mais qui limitaient indûment la linguistique à l'histoire de la langue, Saussure insiste avec détermination sur la nécessité d'orienter les études linguistiques sur deux axes, synchronique et diachronique (c'est sa terminologie), soit descriptive-statique et historique-génétique. De plus, c'est le point de vue synchronique écarté par Paul qui lui paraît plus significatif, plus important, puisque la diachronie n'étudie pas la langue même *stricto sensu*, mais s'attache aux processus produisant des changements dans la langue»²⁴.

4. UN RECENSEUR ALLEMAND: HERMAN[N]²⁵ LOMMEL

La politique allemande pendant la Première guerre mondiale envers les libraires français (et tout particulièrement, comme nous l'avons vu, envers Payot) explique probablement la pénurie de comptes rendus du *CLG* dans des périodiques germanophones. Officiellement en 1916, mais *de facto* en 1919, le *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie* publia un bref compte rendu, non signé²⁶. En 1917, parut dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* un long compte rendu – incisif et critique – de H. Schuchardt²⁷, alors professeur émérite à l'université de Graz. Environ trois ans après l'armistice, fut publié dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen* un long compte rendu s'étendant sur presque 10 colonnes. Cette recension était l'œuvre d'un jeune linguiste, professeur à Francfort, Herman[n] Lommel²⁸, qui rédigerait aussi, en 1924, un compte rendu de la seconde édition (Payot, 1922) du *CLG* pour la *Deutsche Literaturzeitung für Kritik der internationalen Wissenschaft*²⁹.

²⁴ Niedermann 1916, p. 1 (traduit par A.-M. Frýba-Reber et P. Swiggers).

²⁵ Hermann ou Herman Lommel, les deux graphies apparaissent dans ses écrits et dans la littérature secondaire. Sur la carrière et l'œuvre de Lommel, voir Schlerath 1969; Schlerath 1987.

²⁶ «F. de Saussure» 1916 [1919]. Il s'agit d'une note concise et peu exaltante: «L'ouvrage, qui est issu de notes d'étudiants prises à des cours s'étendant sur plusieurs semestres, fournit, après une brève introduction historique, une présentation, tout à fait singulière, des fondements de la linguistique, et bien qu'il ne contienne rien de proprement nouveau au point de vue méthodologique, il témoigne de la clarté qui avait distingué les travaux de l'auteur et de l'assurance avec laquelle il échaufaudait ses conclusions. Il est réjouissant de voir comment il a cherché à se forger sa propre opinion concernant tous les problèmes et principes importants [de la linguistique] et à les méditer en pleine clarté. Pour un lecteur allemand, beaucoup de choses paraîtront sans doute avoir été traitées avec trop d'ampleur; ce qui est également gênant, c'est le grand nombre de nouvelles expressions techniques qui sont utilisées. La meilleure partie est la troisième, qui est intitulée "Linguistique diachronique"» (*ibid.*; nous traduisons. – E.S., P.S.).

²⁷ Schuchardt 1917.

²⁸ Lommel 1921.

²⁹ Lommel 1924.

Dans son compte rendu de la première édition, Lommel présente de façon très détaillée la théorie de la langue («philosophie linguistique») de Saussure, en s'intéressant surtout aux notions fondamentales, dont il discute déjà les possibilités traductionnelles: *langage/langue/parole* (ce qui lui permet de comparer Saussure à d'autres auteurs, comme Karl Vossler et Franz Nikolaus Finck, qui ont insisté sur l'activité de parler mais – selon Lommel – dans une orientation plutôt philologique); *signe/image acoustique (signifiant)/image psychique (signifié)*; *arbitraire*; *valeur*; *synchronie/diachronie* (distinction à propos de laquelle Lommel se montre réservé³⁰); *associatif/syntagmatique*. Lommel insiste sur ce qui lui paraît être le noyau de la théorie de Saussure:

«De même, le phonique [*das Lautliche*] en lui-même n'est pas quelque chose de formé, de manière à ce que l'univers des représentations, en s'y accrochant, obtiendrait un caractère déterminé et une forme organique [*Gestalt*]; non, c'est la langue qui sert d'intermédiaire entre le phonique et l'univers des représentations, en installant sur les deux domaines une articulation correspondante et une délimitation réciproque d'unités particulières. Ceci est étroitement lié à l'arbitraire des signes, d'un côté, et à leurs valeurs, de l'autre, dans la mesure où celles-ci ne correspondent pas aux signes isolés, mais aux signes en tant que membres d'une chaîne [à la fois] mentale et phonique [*geistig-lautliche Kette*]. De plus, il résulte de ceci que l'essentiel de la face phonique du signe n'est pas la forme sonore en elle-même, mais la différence [*Verschiedenheit*] d'une image acoustique par rapport à d'autres images acoustiques. Cette détermination purement différentielle de l'image acoustique est une propriété corrélatrice de l'arbitraire – là aussi, il s'agit d'un principe d'une validité sémiologique générale»³¹.

Dans le compte rendu de la deuxième édition, Lommel, de nouveau à partir d'une discussion des vues de Vossler, Finck, et ici aussi de Berthold Delbrück, insiste sur le renouvellement («anti-positiviste»³²) dont avait besoin la linguistique, qui devait – d'après lui – s'orienter vers «le système

³⁰ «[...] in dem Bemühen, die gänzliche Verschiedenheit sukzessiver und koexistenter Erscheinungen hervorzuheben, die Scheidung von *langue* und *parole* verwischt wird, denn das **Eintreten** der Veränderung findet ja im Sprechen, nicht in der Sprache statt» '[...] dans l'effort de mettre en évidence la différence absolue entre phénomènes successifs et coexistants, la séparation entre *langue* et *parole* est estompée, car l'apparition du changement a bien lieu dans la *parole*, et non dans la *langue*' (Lommel 1921, p. 237; je traduis. – P.S.).

³¹ «Ebensowenig ist das Lautliche an sich etwas Geformtes, sodaß die Vorstellungswelt, daran sich heftend, Bestimmtheit und Gestalt gewönne, sondern die Sprache vermittelt zwischen dem Lautlichen und der Vorstellungswelt, indem sie in beiden Gebieten eine entsprechende Gliederung und gegenseitige Abgrenzung von bestimmten Einheiten bewirkt. Dies steht im engsten Zusammenhang einseits mit der Beliebigkeit der Zeichen, anderseits mit ihren Werten, insofern diese nicht den isolierten Zeichen zukommen, sondern ihnen als Gliedern einer geistig-lautlichen Kette. Und ferner folgt daraus, daß das Wesentliche an der lautlichen Seite des Zeichens nicht die Lautgestalt selbst, sondern die Unterschiedenheit des Lautbilds von anderen Lautbildern ist. Diese lediglich differentielle Bestimmtheit des Lautbilds ist eine korrelative Eigenschaft zur Beliebigkeit – auch dies ein Satz von weiterer semeologischer Geltung» (*ibid.*, pp. 238-239; je traduis. – P.S.).

³² Lommel qualifie Vossler de critique du «Positivismus» (Lommel 1924, col. 2041).

des moyens expressifs, qui est essentiellement identique dans l'esprit des différents membres d'une communauté langagière»³³. Il présente ensuite la définition (en termes sémiologiques) de la linguistique chez Saussure et commente sa théorie du signe, et tout particulièrement la doctrine de l'arbitraire du signe. S'il émet des réserves en ce qui concerne la stricte séparation de la synchronie et de la diachronie, Lommel souligne toutefois la «haute importance» de l'ouvrage: «Beaucoup de lecteurs, qui mènent une réflexion personnelle à propos du langage, non pas tellement en tant que linguistes au sens strict, mais à partir de perspectives psychologiques ou sociologiques, peuvent en tirer une stimulation précieuse. En même temps, je voudrais recommander l'étude de cet ouvrage aux étudiants»³⁴.

5. LE CIRCUIT LOMMEL – GAUTIER – BALLY – DE GRUYTER: QUELQUES GLANURES

Le nom de Herman[n] Lommel (1885-1968) comme recenseur du *CLG* pourrait – à première vue – surprendre. Toutefois, il ne s'agissait pas d'un inconnu pour le cercle des disciples indo-européanistes de Saussure. En effet, Lommel était, déjà en 1921, un indo-iranisant réputé. Fils d'un physicien renommé (Eugen von Lommel) et de Luise Hegel, petite-fille du grand philosophe allemand, Lommel fit des études «indo-germaniques» à Munich et à Göttingen, où il eut comme professeurs Friedrich Carl Andreas et Jakob Wackernagel, chez qui le fils de Lucien Gautier, Léopold, suivait également des cours. Si Léopold Gautier allait retourner à Genève pour s'orienter vers les études grecques³⁵, Lommel demeura dans un premier temps à Göttingen: en 1911 il y soutint sa thèse (*Studien über indogermanische Femininbildungen*, publiée en 1912³⁶) et en 1914 il fut nommé à un poste académique. En 1917, en pleine guerre, il est appelé à la chaire d'études indo-européennes de la nouvelle université de Francfort (Frankfurt am Main). C'est à Francfort qu'il restera jusqu'à sa retraite en 1958; pendant sa longue carrière, il s'est affirmé comme un des grands spécialistes de l'Avesta et comme un excellent connaisseur des textes védiques, ce dont témoignent ses principales publications, à savoir *Die Yāšt's des Avesta* (1927), *Die Religion Zarathustras* (1930), *Der arische Kriegsgott* (1939), *Gedichte des Rig-Veda* (1955), *Altbrahmanische Legenden* (1964),

³³ *Ibid.*, col. 2042 («System von Ausdrucksmitteln, das im Geist der einzelnen Mitglieder einer Sprachgemeinschaft wesentlich gleichartig vorhanden ist»).

³⁴ «Viele, die selbständig über die Sprache nachdenken, auch etwa nicht als Sprachforscher im engeren Sinn, sondern mehr von psychologischen oder soziologischen Gesichtspunkten aus, dürften wertvolle Förderung davon haben. Zugleich aber möchte ich es Lernenden, den Studenten, dringend zum Studium empfehlen» (*ibid.*, col. 2046).

³⁵ Léopold Gautier soutint sa thèse de doctorat à Genève sur *La langue de Xénophon* (cf. Gautier 1911); dans la préface, il remercie amplement non seulement ses maîtres genevois, parmi lesquels en premier lieu Bally et Saussure, mais aussi ses maîtres de Göttingen.

³⁶ Lommel 1912.

et l'ouvrage posthume *Die Gathas des Zarathustra* (1971; édition soignée par B. Schlerath).

Nous ignorons les circonstances précises dans lesquelles le projet d'une traduction allemande est né. On peut supposer que Léopold Gautier, qui connaissait Lommel de son temps d'étudiant à Göttingen, a servi d'intermédiaire entre Bally et Secheyay (et Payot) d'une part, et Lommel d'autre part. De plus, la qualité et la longueur du (premier) compte rendu de Lommel ont pu suggérer aux disciples genevois de Saussure l'idée (vaguement lancée par Lucien Gautier dans sa réaction épistolaire; voir plus haut point 3) d'une traduction du *CLG* dans une «autre langue».

Le projet a dû prendre corps bientôt après la publication de ce compte rendu: le 23 mai 1924, Lommel, alors doyen de sa faculté, écrit à Léopold Gautier («Mein lieber Gautier!») que la traduction avance «finalement» («Endlich rückt jetzt die Saussure-Übersetzung etwas fort»³⁷). On apprend par la même lettre deux choses intéressantes: (a) d'une part, que Lommel veut fournir une traduction en un allemand élégant et «authentique» [«echt deutsch»] et qu'il essaie d'éviter à la fois les gallicismes et – de manière générale – une traduction trop littérale; (b) d'autre part, que Léopold Gautier servait de relecteur et correcteur des portions successivement traduites par son ami allemand.

Nous résumons ci-après les étapes successives des échanges entre Lommel, Léopold Gautier et Bally (qui révisait les versions déjà corrigées par Gautier et ensuite remaniées par Lommel), telles qu'on peut les reconstituer à partir de la correspondance (que nous publierons intégralement ailleurs):

– le 21 juin 1924, Lommel envoie une «troisième» portion de sa traduction (la deuxième a dû être envoyée deux semaines auparavant, à la Pentecôte 1924) et signale qu'il reste encore pas mal de problèmes traductionnels³⁸;

– le 19 juillet 1924, Lommel accuse réception de la correction de la première partie. Il mentionne qu'il cherche le «juste milieu» entre liberté et fidélité traductionnelles («das rechte Mittel zwischen Freiheit & Treue») et, chose importante, annonce qu'il a trouvé une maison d'édition (qu'il ne nomme pas) («Einen Verleger der Übersetzung hab' ich nun ganz sicher»)³⁹. Par une autre voie, à savoir la correspondance d'Albert Debrunner avec Gautier et avec la maison de Gruyter, nous savons que ladite maison d'édition n'était autre que Walter de Gruyter, et, élément plus important encore, que l'ouvrage avait été accepté initialement comme un tome de la refonte du *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, publié d'abord par Trübner et ensuite par un consortium chapeauté par W. de Gruyter⁴⁰. Par cette même lettre, on apprend aussi que Bally ne révisait la traduction qu'*après* correction par Gautier;

³⁷ Cf. BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 13.

³⁸ Cf. *ibid.*, f. 14.

³⁹ Cf. *ibid.*, f. 15.

⁴⁰ Cf. *ibid.*, Ms. fr. 1513/12.

– une lettre du 12 juin 1929 de Lommel à la maison de Gruyter concerne les conditions du contrat passé entre les éditeurs scientifiques, le traducteur et Walter de Gruyter⁴¹. Il est intéressant de relever, dans ce contrat, les faits suivants:

- a) le titre prévu pour le livre était *Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft*; ce titre figure encore dans une lettre du 22 février 1930 à Léopold Gautier⁴² et apparaît aussi, avec un *lapsus calami* (à notre avis) dans une lettre du 15 octobre 1930 de la maison de Gruyter à Gautier, où il est question de la publication imminente (!) de l'ouvrage: «À votre lettre du 10 de ce mois nous répondons que, contrairement à nos intentions précédentes, nous aimerions passer les “Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaften [*sic* – *E.S.*, *P.S.*]” de Saussure cette année»⁴³;
- b) Lommel recevait une rémunération pour son travail de traduction; cette rémunération ne venait cependant pas de la maison de Gruyter mais d'un fonds réuni par Gautier avec l'apport de souscripteurs genevois⁴⁴;
- c) l'ouvrage serait imprimé à 1000 exemplaires, sans compter les exemplaires que la maison de Gruyter pouvait imprimer comme spécimens de recension ou à offrir gracieusement⁴⁵.

Nous passerons sur d'autres détails de ces négociations. Lommel avait certainement terminé son travail de traduction au début de 1930; dans sa lettre du 12 juin 1929, il proposait comme date de dépôt du manuscrit le 1^{er} janvier 1930⁴⁶. La publication de sa traduction a été lente, d'une part parce que la maison de Gruyter avait demandé une subvention à l'impression de pas moins de «800 Reichsmark» – à condition, tout de même, que le manuscrit ne dépasse pas 21 cahiers (cahiers in-8°, donc de 16 pages⁴⁷) –, somme qui a été avancée par la famille de Saussure⁴⁸, d'autre part parce qu'en dépit de tout cela, la maison de Gruyter voulait repousser la publication jusqu'en 1931. C'est ce qu'on peut lire dans une lettre de protestation du grand médiateur dans cette affaire, Léopold Gautier. Le 10 octobre 1930, après avoir soumis une version provisoire à Bally, Gautier écrit en effet à de Gruyter:

⁴¹ Cf. *ibid.*, Ms. fr. 1599/4, f. 5.

⁴² Cf. *ibid.*, f. 6.

⁴³ «Auf Ihre Zuschrift vom 10. d. M. gestatten wir uns, Ihnen höflichst zu erwidern, dass wir die “Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaften [*sic* – *E.S.*, *P.S.*]” von Saussure entgegen unserer früheren Absicht nun doch schon in diesem Jahr ausgeben wollen» (BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 12).

⁴⁴ Cf. *ibid.*, ff. 2 et 3-4.

⁴⁵ Cf. *ibid.*, ff. 3-4.

⁴⁶ Cf. *ibid.*, f. 5.

⁴⁷ Précisons que la traduction publiée en 1931 comporte 18 cahiers.

⁴⁸ Cf. lettre de Bally à Gautier du 9 octobre 1930 (BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 7).

«Monsieur

J'apprends d'une part que l'impression de la *Linguistique Générale* de F. de Saussure est achevée, d'autre part que vous avez l'intention de retarder jusqu'à l'année prochaine la publication de l'ouvrage. Cette nouvelle m'a causé autant de surprise que de déplaisir. Comment se pourrait-il expliquer que – après les longs efforts qui ont abouti à la traduction en allemand de cet ouvrage capital – au lieu de hâter sa mise au jour, l'éditeur puisse avoir l'idée d'attendre encore plusieurs mois?

J'espère encore que ce ne peut être votre intention. Si elle est vraiment telle, j'ai l'honneur de vous informer, au nom des souscripteurs désintéressés et bénévoles qui ont rendu possible cette publication en prenant à leur charge les honoraires du traducteur, que je m'oppose vigoureusement et catégoriquement à un ajournement dont je ne puis nullement concevoir la raison»⁴⁹.

Gautier, las de cet atermoiement, contacte aussitôt Debrunner qui intercède en sa faveur en signalant que le congrès international de linguistes aura lieu à Genève en août 1931⁵⁰. Nous avons cité ci-dessus la réponse donnée par de Gruyter, le 15 octobre, dans laquelle l'éditeur garantissait que la parution des *Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft[en]* aurait lieu en 1930 («voraussichtlich in November d. J.»)⁵¹. Mais, fait bien connu, il ne faut pas se fier à la parole d'une maison d'édition: c'est bien avec la date «1931» que paraît la traduction, et – quelle surprise! – sous le titre *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*⁵². Les voies des maisons d'éditions sont impénétrables, comme celles du Seigneur...

6. LA TRADUCTION ALLEMANDE DU CLG

C'est donc en 1931 que paraît la traduction allemande du *CLG*, avec le frontispice suivant:

⁴⁹ BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 9.

⁵⁰ Cf. *ibid.*, ff. 10-11.

⁵¹ Cf. *ibid.*, f. 12.

⁵² En général, les recenseurs allemands s'étaient référés à l'ouvrage sous le titre de *Vorlesungen der/über allgemeine(n) Sprachwissenschaft*, ce qui est la traduction littérale de *Cours/leçons de (sur la) linguistique générale*. Avant même la parution du livre en français, Wilhelm Streitberg utilisait déjà le terme *Vorlesungen* dans sa correspondance avec Bally (cf. lettre du 25 décembre 1913 [BGE, Ms. fr. 5004, f. 308]). Au début de la correspondance entre Lommel, Gautier et Bally, il était également question de *Vorlesungen* (cf. *ibid.*, Ms. fr. 1599/4). Le titre définitif (*Grundfragen...*) semble avoir été choisi assez tardivement, peut-être pour faire écho aux *Prinzipien* de Paul (Paul 1886; cinquième, et dernière, édition révisée: Paul 1920), «bible» de l'école néogrammairienne, que l'ouvrage de Saussure était censé dépasser.

FERDINAND DE SAUSSURE

GRUNDFRAGEN DER
ALLGEMEINEN SPRACHWISSENSCHAFT

HERAUSGEGEBEN VON
CHARLES BALLY und ALBERT SECHEHAYE
UNTER MITWIRKUNG VON
ALBERT RIEDLINGER

ÜBERSETZT VON
HERMAN LOMMEL

BERLIN UND LEIPZIG 1931
WALTER DE GRUYTER & CO.

VORMALS G.J. GÖSCHEN'SCHE VERLAGSHANDLUNG – J. GUTTENTAG,
VERLAGSBUCHHANDLUNG – GEORG REIMER – KARL J. TRÜBNER –
VEIT & COMP.

Dans sa préface, Lommel relève d'emblée le problème de la terminologie à traduire: pour comprendre un ouvrage scientifique écrit dans une langue étrangère et recourant à un mode d'expression idiosyncratique, il est essentiel de saisir le contenu conceptuel, ce qui implique une compréhension exacte de la terminologie; cela est tout particulièrement le cas pour l'ouvrage de Saussure. En ce qui concerne le contenu du *CLG*, Lommel se présente aussitôt comme un traducteur non neutre: il a entrepris ce travail de traduction parce qu'il appréciait particulièrement les idées qui y sont exprimées, mais il fait remarquer que cette appréciation n'est pas inconditionnelle; il y a des points de doctrine exprimés dans le *CLG* avec lesquels il est moins d'accord, ou par rapport auxquels il a des réticences.

Lommel fournit quelques éclaircissements sur sa démarche comme traducteur:

- 1) il a conçu son travail comme une traduction, et non comme une adaptation;
- 2) en général, il a retenu les exemples français du *CLG*, sauf quand il s'agissait d'exemples assez communs et ordinaires. L'option de s'en tenir généralement aux exemples originaux est justifiée par un argument qui relève de l'épistémologie scientifique: les exemples de Saussure sont particulièrement illustratifs de sa démarche didactique, de sa recherche de clarté, de son goût de présenter les choses complexes de manière simple.

Mis à part le choix terminologique qu'on vient de repérer dans le titre de l'ouvrage, que peut-on dire à propos des choix traductionnels de Lommel dans les *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*?

À côté de traductions assez évidentes ou même incontournables (par ex. *Sprachwissenschaft* pour *linguistique*, *Geschichte* pour *histoire*, *Mechanismus* pour *mécanisme*, ou encore *Wert* pour *valeur*), Lommel a dû

décider entre un certain nombre d'alternatives. Nous en fournissons ci-après un bref aperçu pour deux domaines thématiques, à savoir les concepts généraux et tout ce qui relève des divisions de la linguistique⁵³:

1. Concepts généraux

linguistique	Sprachwissenschaft
langage	(menschliche) Rede*
langage articulé	gegliederte Sprache*
langue	Sprache
parole	Sprechen*
langue littéraire	Schriftsprache
chaîne parlée	gesprochene Rede
faits de langage	menschliche Rede
faits humains	menschliche Verhältnisse
éléments internes et éléments externes de la linguistique	innerer und äußerer Bezirk der Sprachwissenschaft
sémiologie	Semeologie

2. Divisions de la linguistique

linguistique de la langue	Wissenschaft von der Sprache
linguistique de la parole	Wissenschaft vom Sprechen
linguistique statique	statische Sprachwissenschaft
linguistique évolutive	evolutive Sprachwissenschaft
les deux linguistiques	die beide Arten von Sprachwissenschaft
les deux ordres de linguistique	die beide Arten von Sprachwissenschaft
synchronie	Synchronie
diachronie	Diachronie
synchronique	synchronisch
diachronique	diachronisch
panchronique	panchronisch
linguistique rétrospective	retrospektive Sprachwissenschaft

Notons que la difficulté consistant à rendre la différence terminologique entre *langage* et *langue* dans les langues germaniques a été aussi relevée par Lommel: «Le mot allemand “Sprache” comprend les deux termes, *langue* et *langage*. Les reproduire par “Sprache im sozialen Sinn” et “Individualsprache”, comme cela est arrivé, n’est pas satisfaisant. “Sprache” est utilisé toujours et exclusivement pour *langue*, tandis que pour *langage* est

⁵³ Nous marquons avec l’astérisque * les termes allemands à propos desquels Lommel fournit une note métatraductionnelle explicative.

choisi “(menschliche) Rede”⁵⁴. Le traducteur fait remarquer qu’il traduit toutefois *langage articulé* par *gegliederte Sprache*⁵⁵.

Quant au terme *parole*, Lommel insère une note⁵⁶ en indiquant qu’il traduit ce terme, dans son emploi technique, par *Sprechen*. Lommel s’écarte explicitement d’une traduction littérale quand il se voit placé devant le problème de rendre en allemand les termes *phonologie* et *phonétique* chez Saussure; là où il rend littéralement *phonème* par *Phonem*, il note que la *phonétique* de Saussure est l’étude (historique) des sons, et sa *phonologie* l’étude (systématique) des (classes de) sons: «Je ne refléterai pas cette innovation terminologique de de Saussure dans la traduction, puisque dans notre cas le mot *Phonetik* n’est généralement pas utilisé dans ce double sens. Les termes *phonétique* et *phonologie* de Saussure correspondent à nos expressions habituelles: “(historische) Lautlehre” et “Phonetik”⁵⁷.

7. BREF COUP D’ŒIL SUR LA RÉCEPTION DE LA (PREMIÈRE ÉDITION DE LA) TRADUCTION ALLEMANDE

Il existe (au moins) cinq comptes rendus de la première édition de la traduction allemande du *CLG* par Lommel⁵⁸. Les comptes rendus de la première édition de la traduction allemande ne sont donc pas nombreux; de plus, ils sont en général fort succincts et se limitent à signaler l’importance historique du *CLG*, comme c’est le cas des notices de Gerhard Rohlfs et de Hermann Ammann (mais ce dernier est l’auteur d’une analyse fouillée du contenu théorique du *CLG* qui a paru dans le même tome des *Indogermanische Forschungen*⁵⁹). Le compte rendu de Leo Weisgerber, tout en relevant l’importance doctrinale du *CLG*, s’en tient également à quelques aspects de la traduction allemande. Weisgerber fait remarquer aussi que la notion de langue [*Sprache*] n’est pas suffisamment explicite. Enfin, le compte rendu de l’indo-européaniste Eduard Hermann, qui avait déjà recensé la deuxième édition française (en s’intéressant à des aspects théoriques et à des points d’ordre factuel), concerne avant tout la qualité de la traduction allemande. La notice de Giulio Panconcelli-Calzia est essentiel-

⁵⁴ «Das deutsche Wort “Sprache” umfaßt die beiden hier unterschiedenen Begriffe *langue* und *langage*. Diese durch “Sprache im sozialen Sinn” und “Individualsprache” wiederzugeben, wie es auch geschehen ist, befriedigt nicht. “Sprache” steht hier stets und ausschließlich für *langue*, während *langage* durch “(menschliche) Rede” wiedergegeben wird» (cf. Saussure 1931, p. 11, n. 1).

⁵⁵ *Ibid.*, p. 12, n. 1.

⁵⁶ Cf. *ibid.*, p. 13, n. 1.

⁵⁷ «Diese terminologische Neuerung de Saussures werde ich in der Übersetzung nicht durchführen, da bei uns das Wort Phonetik im allgemeinen nicht in dieser doppelten Bedeutung gebraucht wird. Saussures Begriffen phonétique und phonologie entsprechen unsere üblichen Ausdrücke: “(historische) Lautlehre” und “Phonetik”» (cf. *ibid.*, p. 38, n. 1).

⁵⁸ Hermann 1931; Rohlfs 1931; Panconcelli-Calzia 1931; Weisgerber 1931; Ammann 1934a.

⁵⁹ Ammann 1934b.

lement une suite de citations de passages du *CLG* qui concernent la «phonétique» et la «phonologie».

Il ne s'agit là que de *comptes rendus*: ceux-ci ne donnent guère une image exacte de la réception du *CLG* par les linguistes allemands ou germanophones⁶⁰. Rappelons qu'il n'entre pas dans notre propos d'étudier la réception, en contexte germanophone, des idées du *CLG*, que ce soit à travers l'original français ou à travers des traductions, mais mentionnons toutefois les travaux importants d'auteurs comme Hermann Ammann⁶¹, Karl Rogger⁶² et Walther von Wartburg⁶³. On prendra en considération aussi le fait que la traduction de Lommel a vu une seconde édition en 1967, augmentée d'une brève étude de Peter von Pohlenz; cette édition a été réimprimée en 2003⁶⁴.

8. CONCLUSION: HISTOIRE ET HISTOIRES

Nous n'avons traité que *quelques aspects* d'un ouvrage en marge d'une œuvre complexe: les *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*, à côté de son «tronc», le *CLG*. Cette publication «latérale», dont la gestation a été difficile, s'est avérée non moins complexe: un terrain où la grande histoire – celle de l'Europe occidentale et centrale dans le premier tiers du XX^{ème} siècle – s'est croisée avec les «histoires moyennes» – celles de maisons d'éditions, celles de revues – et avec les «petites histoires» – celles d'éditeurs scientifiques, de directeurs de collections, de traducteurs, de «médiauteurs», de «promoteurs». Une histoire retracée à travers des textes et des témoignages, publiés ou inédits. L'histoire d'un livre: histoire humaine, et leçon à méditer.

© Estanislao Sofia, Pierre Swiggers

⁶⁰ Cf. à ce propos l'étude synthétique de M. Buss et L. Jäger (Buss, Jäger 2003).

⁶¹ Ammann 1934b.

⁶² Rogger 1941.

⁶³ Wartburg 1931; 1939. Pour les générations postérieures, il faut mentionner les réflexions en linguistique générale, basées sur le *CLG*, d'auteurs comme Kurt Baldinger, Hans Helmut Christmann, Eugenio Coseriu, Klaus Heger et Peter Wunderli.

⁶⁴ Une traduction allemande d'une sélection de passages du *CLG* a paru très récemment: Jahraus (éd.) 2016.

ABRÉVIATIONS

BGE = Bibliothèque de Genève.

Ms. fr. = manuscrits français.

f. = feuillet.

r = recto.

CLG = Saussure 1916.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMMANN H., 1934a: «de Saussure Ferdinand. Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft. Hrsg. v. Charles Bally u. Albert Sechehaye unter Mitwirkung v. Albert Riedlinger. Übersetzt v. Herman Lommel. Berlin und Leipzig. Walter de Gruyter & Co. 1931. XVI, 285 S. 8°. 12 (14) RM.», in *Indogermanische Forschungen*, 1934, vol. 52, p. 304.
- , 1934b: «Kritische Würdigung einiger Hauptgedanken von F. de Saussures, Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft», in *Indogermanische Forschungen*, 1934, vol. 52, pp. 261-282.
- BUSS M., JÄGER L., 2003: «Le saussurisme en Allemagne au XX^e siècle», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2003, vol. 56, pp. 133-154.
- D'OTTAVI G., FOUGERON I., 2016: «Une lettre de Serge Karcevski de 1916», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 17-27.
- «F. DE SAUSSURE», 1916 [1919]: «F. de Saussure, Cours de linguistique générale, publié par Ch. Bally et [A.] Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Lausanne und Paris, Librairie Payot. 1916. 357 s.», in *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie*, 1916 [1919], vol. 38, p. 46.
- FRÝBA-REBER A.-M., 1994: *Albert Sechehaye et la syntaxe imaginative. Contribution à l'histoire de la linguistique saussurienne*. Genève: Droz.
- , 1996: «Charles-Albert Sechehaye: un linguiste engagé», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1996, vol. 49, pp. 123-137.
- GAUTIER L., 1911: *La langue de Xénophon*. Genève: Georg & C^{ie}.
- , 1916: «La linguistique générale de F. de Saussure», in *La Gazette de Lausanne*, 13 août 1916, p. 1.
- GRELLING R. [«Un Allemand»], 1915: *J'accuse!* Lausanne: Payot.
- HERMANN E., 1931: «Ferdinand de Saussure, Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft, herausgeben von Charles Bally und Albert Sechehaye unter Mitwirkung von Albert Riedlinger, übersetzt von Herman Lommel, Berlin & Leipzig, 1931. De Gruyter & Co. XVI, 285p in 8°. 12 M[ark] geb. 14 M[ark]», in *Philologische Wochenschrift*, 1931, vol. 51, fasc. 46 (14 novembre 1931), col. 1388-1390.
- JABERG K., 1916: «Ferdinand de Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft», in *Sonntagsblatt du Bund*, 1916, № 50 (17 décembre 1916), pp. 790-795; № 51 (24 décembre 1916), pp. 806-810 [reproduit dans Jaberg K. *Sprachwissenschaftliche Forschungen und*

- Erlebnisse*. Paris – Zürich/Leipzig: Droz – Niehans, 1937, pp. 123-136].
- JAHRAUS O. (éd.), 2016: *Ferdinand de Saussure: Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*, traduit par U. Bossier. Stuttgart: Ph. Reclam.
 - LOMMEL H., 1912: *Studien über indogermanische Femininbildungen*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
 - , 1921: «Ferdinand de Saussure. *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally, professeur à l'Université de Genève, et Albert Sechehaye, privat-docent à l'Université de Genève, avec la collaboration de Albert Riedlinger, Maître au collège de Genève. Lausanne und Paris. Librairie Payot 1916. 330 S. 6fr», in *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1921, 183^{ème} année, № 10-12, fasc. d'octobre-décembre 1921, pp. 232-241.
 - , 1924: «Ferdinand de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*. Publié par Charles Bally [Prof. an d. Univ. Genf] et Albert Sechehaye [Priv.-Doz. an d. Univ. Genf]. Avec la collaboration de Albert Riedlinger [Maître au collège de Genève]. Deuxième édition. Paris, Payot & C^{ie}, 1922. 331 S. 8°», in *Deutsche Literaturzeitung für Kritik der internationalen Wissenschaft*, nouvelle série 1 [= 45^{ème} année], août – décembre 1924, col. 2040-2046.
 - NIEDERMANN M., 1916: «De Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft», in *Neue Zürcher Zeitung*, 1916, 137^{ème} année, № 1232; numéro de l'après-midi du 3 août 1916, pp. 1-2.
 - OLTRAMARE A., 1916: «La Résurrection d'un Génie», in *La semaine littéraire*, 27 mai 1916, pp. 256-259.
 - PANCONCELLI-CALZIA G., 1931: «Saussure, F. de, *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Berlin u. Leipzig, Walter de Gruyter u. Co., 1931. M. Abb. XVI u. 285 S. Preis 12 RM.», in *Vox. Mitteilungen aus dem Phonetischen Laboratorium der Universität Hamburg*, 1931, № 17, pp. 74-75.
 - REVERDIN H., 1959: «Charles Bally (1865-1947), Albert Sechehaye (1870-1946), Adrien Naville (1845-1930)», in Borgeaud Ch., Martin P.É. (éds.), *Histoire de l'Université de Genève. Annexes: Historique des Facultés et des Instituts, 1914-1956*. Genève: Georg & C^{ie}, pp. 108-112.
 - ROGGER K., 1941: «Kritischer Versuch über de Saussure's Cours général [*sic* – E.S., P.S.]», in *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1941, vol. 51, pp. 159-224.
 - ROHLFS G., 1931: «Ferd. de Saussure, *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Hrsg. v. Chr. [*sic*] Bally u. A. Sechehaye unter Mitwirkung von A. Riedlinger. Übersetzt von H. Lommel. Berlin – Leipzig, W. de Gruyter, 1931. 285 S. 12 M., geb. 14 M», in *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 1931, 86^{ème} année, vol. 160, p. 153.

- RONJAT J., 1916: «Le Cours de linguistique de Ferdinand de Saussure», in *Le Journal de Genève*, 26 juin 1916, p. 1.
- SAUSSURE F. de, 1916: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Lausanne – Paris: Payot.
- , 1931: *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*, herausgeben von Ch. Bally und A. Sechehaye unter Mitwirkung von A. Riedlinger. Übersetzt von H. Lommel. Berlin – Leipzig: Walter de Gruyter & Co.
- SCHLERATH B., 1969: «Herman Lommel», in *Paideuma*, 1969, vol. 15, pp. 1-7.
- , 1987: «Lommel, Herman», in *Neue Deutsche Biographie*, 1987, vol. 15, p. 145.
- SCHUCHARDT H., 1917: «Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, publié par Ch. Bally et Alb. Sechehaye, avec la collaboration de Alb. Riedlinger. Libr. Payot & C^{ie}, Lausanne 1916. 336 S. 6 Fr», in *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, vol. 38, № 1-2 (janvier-février 1917), col. 1-9.
- SOFIA E., 2015: *La «Collation Sechehaye» du 'Cours de linguistique générale' de Ferdinand de Saussure*. Leuven: Peeters.
- , 2016: «Quelle est la date exacte de publication du CLG?», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 9-16.
- SOFIA E., SWIGGERS P., 2016: «Le CLG à travers le prisme de ses (premières) réceptions», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 29-36.
- SWIGGERS P., 2000: «La canonisation d'un franc-tireur: le cas de Hugo Schuchardt», in Dahmen W. et al. (éds.), *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen. Romanistisches Kolloquium XIV*. Tübingen: G. Narr, pp. 269-304.
- , 2014: «Janus devant le miroir: Albert Sechehaye (1870-1946), linguiste théoricien face au grammairien praticien», in Kahn G., Minerva N. (éds.), *Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde. Permanences et ruptures du XVI^e au milieu du XX^e siècle [Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, 2014, № 52]*, pp. 11-41.
- WACKERNAGEL J., 1916 [1979]: «Ein schweizerisches Werk über Sprachwissenschaft», in Wackernagel J. *Kleinere Schriften*, vol. III, édité par B. Forssman. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, pp. 1500-1510.
- WARTBURG W. von, 1931: «Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft», in *Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-historische Klasse*, 1931, vol. 83, pp. 13-23.
- , 1939: «Betrachtungen über das Verhältnis von historischer und deskriptiver Sprachwissenschaft», in *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally, sous les auspices de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève*. Genève: Georg & C^{ie}, pp. 3-18.

-
- WEISGERBER L., 1931: «Ferdinand de Saussure, *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Hg. v. Ch. Bally und A. Sechehaye unter Mitwirkung von A. Riedlinger. Übersetzt von H. Lommel. Berlin und Leipzig, W. de Gruyter. 8°. XVI, 285 s. 12.–RM, geb. 14.–RM», in *Teuthonista*, 1931, 8^{ème} année, fasc. 3/4, pp. 248-249.

